

V



POULETTE
GODARD

PHOTO PARANQUET

4^{me} ANNEE

N° 135

4 MAI

1947

LE PARFAIT SEDUCTEUR

12^{frs}

TOUTES LES
SEMAINES

HEIMATLOS PAR FORCE

rcs sont même un peu
ainsi passer dans les
nciennes victimes qui
s.

MINATEUR

restés dans les pays
accueillis au temps de
servent toujours l'a-
leur patrie. Et ils sont
fiers que l'Arménie
de la Chrétienté ».
te qu'une jeune non-
de beauté, Hripsime,
our échapper aux in-
Empereur Dioclétien
était venue se réfugier
apat, capitale du roi
tes III (287-337). Elle
car celui-ci trouva
ait eu bon goût. Il fit
ne des avances si pré-
ta à terre et tenta de
Elle fut rattrapée, tor-
t mise en pièces. En
désir luxurieux et de
tes fut transformé en
l'Arménie avait été
es Apôtres Tha-
emy. Sa
y i-

monies et les prières se rapprochent
beaucoup de celles des catholiques.

— Mais le dogme ?
— Il diffère surtout sur la question
de la « nature divine » du Christ et sur
l'infailibilité papale. Notre clergé est
de deux sortes. Les « curés », constam-
ment en rapport avec le peuple, qui ne
prennent la robe qu'une fois mariés et
pères de famille. Et, au-dessus, la hié-
rarchie des « prêtres » instruits dans
les couvents, évêques, archevêques, jus-
qu'au **Katholikos** — chef de tout le clergé
— qui réside à Etchmiadzin, en Ar-
ménie.

La langue arménienne est très ancien-
ne. Bien qu'elle appartienne au groupe
indo-européen, les caractères avec les-
quels elle s'écrit n'ont aucun rapport
avec ceux des autres alphabets.

— Ils ont été inventés par un reli-
gieux nommé Mesrob, me raconte mon
compagnon. Il les vit en rêve une
nuit et, le lendemain ma-
tin, il fixa cet alpha-
bet qui vous
paraît bizarre.

des écrivains se sont révélés parmi les
meilleurs de leurs pays d'adoption,
comme le romancier Henri Troyat en
France ou William Saroyan, aux États-
Unis.

LE MYSTÉRIEUX CRÉSUS

En dehors de ces célébrités littéraires,
toute la jeunesse connaît les orchestres
de Jacques Hélian et André Ekian. Il ne
manque pas d'autres Arméniens qui se
sont « faits un nom » — un nom sou-
vent français — derrière lequel il est
difficile de les deviner. Comme mon
ami Achod — je ne dirai pas son
nom pour ne pas froisser
sa modestie — qui a
fort bien réussi



Si certains gardent leur métier traditionnel.



si d'autres restent de petits artisans...



Les Arméniens sont facilement aptes au travail plus délicat du tailleur, du joaillier ou de l'imprimeur, que l'on voit ici tirer un journal national.



NS ONT PRIS
UR CAPITALALE
LE HEP ՄԱՅՐԱՔԱՂԱՔ



Pres de St-Antoine, faubourg de Marseille, l'Arménie en exil étage ses maisons ensoleillées sur les collines en gradins.

à la Radio et
rêve maintenant
de marcher sur les
traces de Rouben Mamoulian,
le grand metteur en scène con-
nu de tous les amateurs de
cinéma.

Le plus connu des Arméniens
est peut-être le mystérieux
Crésus du Pétrole. L'homme
qui signe d'égal à égal avec les
grandes puissances, Kalouste
Sarkis Gulbenkian. Comme
dans le cas de beaucoup d'au-
tres hommes riches, son
origine est l'objet de légendes
romanesques. On raconte qu'il
a débuté en vendant des lacets
dans les rues de Constantinople.
Ce n'est pas exact.

Sa famille descend des an-
ciens rois arméniens et possé-
dait des banques et des comp-
toirs dans tout l'ancien Em-
pire ottoman. Lui s'intéressa
spécialement à la mise en va-
leur des vastes richesses pétro-
lières de Mossoul. Comme ses
négociations avec des Français
trahissaient, il se tourna vers les Anglais.

Grâce à lui, ceux-ci purent disposer
des trois-quarts de la production des pé-
troles de Mésopotamie pendant la guerre
de 1914-18. A la signature de la paix, il
reçut, à titre personnel, pour prix de ses
services une part de 5 % dans les Pétro-
les de l'Irak. A cette époque sa fortune
était estimée à 125 millions de dollars,
(une quinzaine de milliards de francs
actuels). Depuis, ses 5 % lui ont apporté
un flot d'or. Nul ne sait le chiffre de sa
fortune, sauf lui.

UNE RENAISSANCE

— Tous les Arméniens sont loin
d'avoir aussi brillamment réussi, dit
plaisamment mon informateur. Pourtant
ce sont aussi des travailleurs. Ils étaient
pour la plupart fermiers en Orient. Ils
ont tous appris un métier en arrivant
ici. Des petites professions artisanales :
bottiers, tailleurs, chemisiers, bonnetiers,
où ils peuvent s'installer dans des
étoques minuscules, tous leurs outils
bien à la portée de leur main.

Quelques-uns ont continué d'exercer
des métiers typiquement orientaux. Ils
réparent les tapis, font le yo-
ghourt, confectionnent la déli-
cate pâte feuilletée, mince
comme un papier à cigarette
qui sert à faire le **Paklava**,
le gâteau de fête arménien.

— Il me semble que les vieux
Arméniens se sont assez peu
intégrés dans notre popula-
tion ?

— La manière de vivre était
si différente...

— Peut-être aussi n'ont-ils pas
toujours rencontré toute la
compréhension que méritent
les exilés. Alors ils se sont
groupés. Ils ont créé des quar-
tiers entiers, particulièrement
autour de Marseille, devenue
en quelque sorte, la capitale
des Arméniens de France, puis-
que 25.000 s'y sont fixés sur les

80.000 qui sont venus chez nous. Là, sous
un beau soleil qui leur rappelle celui de
leur pays.

Malgré tout, ceux qui ont été élevés
ou qui sont nés chez nous, se « françai-
sent » de plus en plus. Nous ne pouvons
pas oublier que les Arméniens ont su
faire leur devoir militaire comme de bons
Français et que c'est un Arménien, Ma-
nouchian, fusillé par les Allemands, qui
a organisé l'immense réseau de la résis-
tance des étrangers en France.

Eve serait Arménienne, assure la tradition.
En tout cas, celle-ci pourrait évoquer le
jardin d'Eden.



Combien comprend-il de lettres ?
— Trente-deux. Parmi elles, il arrive
que deux ou trois représentent le même
son, avec des nuances très subtiles qu'on
distingue à peine dans la langue cour-
rante. C'est plutôt une question d'ortho-
graphie.

Il existe une très riche littérature ar-
ménienne, particulièrement en poésie.
L'influence française y est très marquée.
Le nom du poète national Tchobanian
n'est pas assez connu du public fran-
çais. Bien qu'il ait été fait Chevalier de
la Légion d'Honneur. D'un autre côté,



Les Arméniens sont fidèles à leurs chants nationaux. Voici la chorale dirigée par M. Sarxian.



et Jack Hélian, qui s'est rendu célèbre avec son orchestre de jazz



Le radio-reporter Henri Verneuil n'a pas oublié ses origines.

CHRÉTIENS SOUS PEINE DE MORT, HEIMATLO

Haiastan, Yerghir traghtavair,
Tou martgaino tzerine vorrane,
Tou yev penig im Haïrenik...

Des fenêtres ouvertes sort un chœur étrange pour nos oreilles occidentales. Un chant nostalgique dans une langue aux douces consonnances.

On se croirait en Orient, quelque part en Asie Mineure. Et ce n'est ni la lumière éclatante, ni la blancheur des maisons qui nous détromperaient. Cependant, nous sommes bien en France et tout près de Marseille.

Des Arméniens chantent.

Chassés de leur pays par d'épouvantables massacres, ils ont trouvé un refuge sur la terre française. Mais ils n'oublient pas leur lointaine patrie.

A la moindre occasion, au moindre prétexte, ils se réunissent ainsi par familles entières. On fait de grands discours, on porte de nombreux toasts, on déclame des poèmes arméniens, puis quelqu'un demande qu'on chante.

— Le thème est toujours le même, me dit mon ami Achod, qui m'accompagne. La terre des aïeux, ses vallées fertiles, ses abricotiers en fleurs, et, au-dessus, la cime neigeuse du Mont Arrarat.

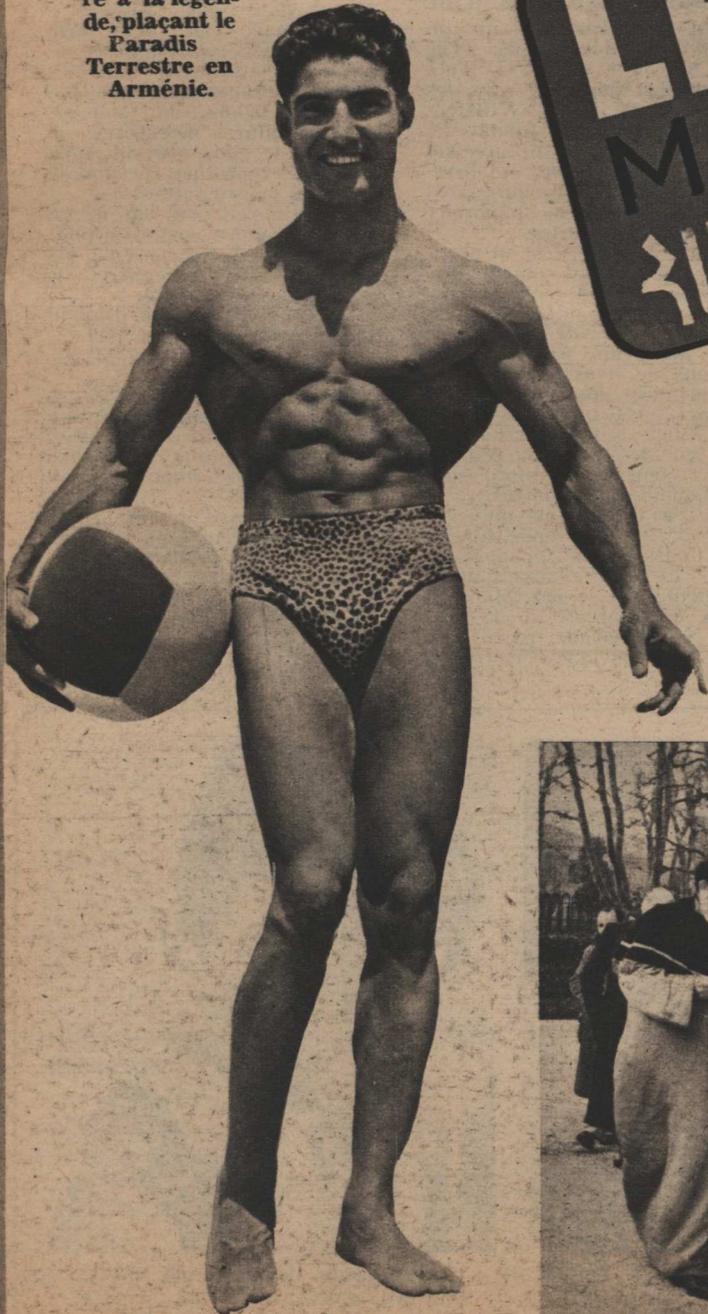
Arménie, paradis terrestre,
Toi, berceau de la race humaine,
Toi, ô mon pays natal...

Les enfants écoutent, respectueux. Eux qui n'ont pas connu le pays de leurs parents.

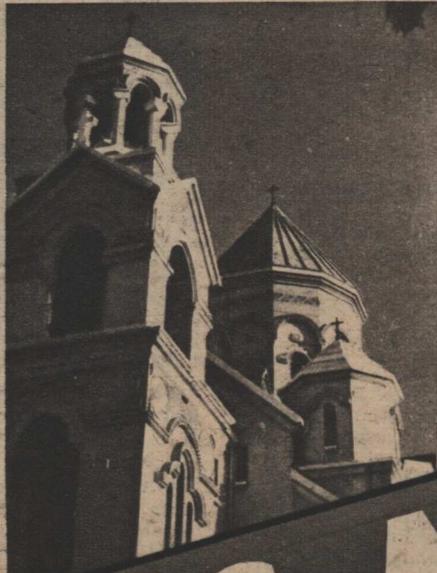
C'ETAIT L'EDEN

Ces paroles ne sont peut-être pas si loin de la réalité. Les exégètes ont souvent fixé l'emplacement probable du Jardin d'Eden en Arménie. La Bible dit (Genèse II.8 et IV.6) que la rivière qui

A voir ce sculptural athlète, on pourrait croire à la légende, plaçant le Paradis Terrestre en Arménie.



L'Eglise Arménienne de Marseille est la reproduction en réduction de la cathédrale Etchmiadzin.



LES ARMÉNIENS ONT CHOISI MARSEILLE POUR LEUR HEIMATLO

arrosait le Paradis terrestre se divisait ensuite en quatre cours d'eau : le Phison, le Ghéon, le Khriddkel (Tigre) et le Phréat (Euphrate). L'identification de ces derniers est facile. Et, pour certains, le Phison serait le Kur ; le Ghéon, le torrentueux Araxe que les Arabes appellent **Djahun et Rat**. Tous deux vont se jeter dans la Mer Caspienne. Ces quatre fleuves prennent leur

source à peu de distance les uns des autres en Arménie, et c'est là que nos premiers parents, Adam et Eve, auraient été placés par le Seigneur.

Depuis cette très antique époque, la terre d'Arménie est restée enchantée, mais hélas, trop souvent arrosée du sang de ses enfants. Placée entre deux Mondes, deux Races, elle a été sans cesse envahie, foulée sous les sabots des chevaux des hordes de mercenaires grecs, des Arabes, des Sarrasins, des Mongols, des Persans, des Tartares, des Turcs...

Après la première Guerre mondiale, les Arméniens tournèrent leurs yeux las de pleurer vers les puissances occidentales, espérant que celles-ci soutiendraient leur désir d'une nation arménienne libre, indépendante et souveraine. Malgré les bonnes paroles, leur rêve s'évanouit à Versailles.

— Les Turcs avaient déjà « réglé » la question à leur façon, en massacrant plus d'un million des nôtres, insiste Achod, qui était à peine né quand ses parents ne trouvèrent le salut que dans l'exode. Ils ont noyé les enfants dans la Mer Noire, par dizaines de milliers, sous les yeux de leurs mères. Ils ont emmené les femmes et les jeunes filles dans leurs harems et les ont tuées ensuite.

La Russie profita de la chance

d'ailleurs. Les Turcs sont même un peu inquiets de voir ainsi passer dans le Bosphore leurs anciennes victimes qui rentrent chez elles.

L'ILLUMINATEUR

Ceux qui sont restés dans les pays qui les avaient accueillis au temps de leur malheur, conservent toujours l'amour profond de leur patrie. Et ils sont particulièrement fiers que l'Arménie soit la « fille aînée de la Chrétienté ».

La légende raconte qu'une jeune nonne de très grande beauté, Hripsime, avait fui Rome pour échapper aux intentions que l'Empereur Dioclétien avait sur elle. Elle était venue se réfugier à Vagharshapat, capitale du roi d'Arménie, Tiridates III (287-337). Elle avait mal choisi, car celui-ci trouva que Dioclétien avait eu bon goût. Il fit à la belle Hripsime des avances si précises qu'elle le jeta à terre et tenta de fuir de nouveau. Elle fut rattrapée, torturée et finalement mise en pièces. En punition de son désir luxurieux et de son crime, Tiridates fut transformé en porc sauvage. Or, l'Arménie avait été évangélisée par les Apôtres Thaddée et Barthélémy. Sa sœur, Khosrivitoudlik, était

monies et les prières beaucoup de celles d' — Mais le dogme ? — Il diffère surtout de la « nature divine l'infaillibilité papale de deux sortes. Les — ment en rapport avec prennent la robe qu' pères de famille. Et, rarchie des « prêtre les couvents, évêque qu'au **Katholikos** — gé — qui réside à E ménie.

La langue arménienne. Bien qu'elle appartende indo-européen, les ca quels elle s'écrit n'avec ceux des autres — Ils ont été inventés nommé Mesrob compagnon. Il les vit nuit et, le lendemain tin, il fixa cet alphabet qui vous paraît bizarre.

chrétienne. Elle pria avec ferveur pour sa rédemption avec l'aide de Saint Grégoire l'Illuminateur

qu'elle avait fait sortir de la profonde fosse où Tiridates l'avait jeté avec des serpents, quinze ans auparavant. Grâce à leurs ardentes prières, Tiridates cessa d'être cochon sauvage et, converti, décida en l'an 305 que tous ses sujets seraient chrétiens. Sous peine de mort, Saint Grégoire baptisa quatre millions d'Arméniens en sept jours. Record qui n'a jamais été battu.

L'Empereur Constantin ne se convertit que huit ans plus tard. Clovis, trois siècles après.

— L'Eglise arménienne, m'explique Achod, dont le père est maître de chapelle et qui est ferré sur la question, est apostolique et autonome. Les cré-



Pres de St-Antoine, faubourg de Marseille, ses maisons ensoleillées sur le

— Combien comprennent Trente-deux. Parmi que deux ou trois répétitions, avec des nuances distinguées à peine dans le graph.

Il existe une très riche littérature arménienne, particulièrement l'influence française. Le nom du poète national n'est pas assez connu. Bien qu'il ait été la Légion d'Honneur.



Le délégué apostolique discute avec son maître de chapelle.



Mgr Surmeyan et Mgr Ardavast posent devant le photographe, à l'issue d'une cérémonie religieuse.



Les Arméniens sont fidèles à leurs chœurs. Voici la chorale dirigée par M.

CHRÉTIENS SOUS PEINE DE MORT, HEIMATLOS PAR FORCE

**Haïstan, Yerghir traghtavair,
Tou marigaino tzerine vorraan,
Tou yev penig im Haïrenik...**

Des fenêtres ouvertes sort un chœur étrange pour nos oreilles occidentales. Un chant nostalgique dans une langue aux douces consonnances.

On se croirait en Orient, quelque part en Asie Mineure. Et ce n'est ni la lumière éclatante, ni la blancheur des maisons qui nous détromperaient. Cependant, nous sommes bien en France et tout près de Marseille.

Des Arméniens chantent.

Chassés de leur pays par d'épouvantables massacres, ils ont trouvé un refuge sur la terre française. Mais ils n'oublient pas leur lointaine patrie.

Monseigneur Surmeyan

A la moindre occasion, au moindre prétexte, ils se réunissent ainsi par familles entières. On fait de grands discours, on porte de nombreux toasts, on déclame des poèmes arméniens, puis quelqu'un demande qu'on chante.

Le thème est toujours le même, me dit mon ami Achod, qui m'accompagne. La terre des aïeux, ses vallées fertiles, ses abricotiers en fleurs, et, au-dessus, la cime neigeuse du Mont Arrarat.

Arménie, paradis terrestre,
Toi, berceau de la race humaine,
Toi, ô mon pays natal...

Les enfants écoutent, respectueux. Eux qui n'ont pas connu le pays de leurs parents.

C'ÉTAIT L'EDEN

Ces paroles ne sont peut-être pas si loin de la réalité. Les exégetes ont souvent fixé l'emplacement probable du Jardin d'Eden en Arménie. La Bible dit (Genèse II.8 et IV.6) que la rivière qui

L'Eglise Arménienne de Marseille est la reproduction en réduction de la cathédrale Etchmiadzin.



LES ARMÉNIENS ONT PRIS MARSEILLE POUR CAPITALE

ՀԱՅԵՐԸ ԸՆՏՐԻՑԻՆ ՄԱՐՍԵՅԼԵ ԻՐ ԳՐԱՅԻՆ ԳՐԱՅԻՆ ԳՐԱՅԻՆ

source à peu de distance les uns des autres en Arménie, et c'est là que nos premiers parents, Adam et Ève, auraient été placés par le Seigneur.

Depuis cette très antique époque, la terre d'Arménie est restée enchantée, mais hélas, trop souvent arrosée du sang de ses enfants. Placée entre deux Mondes, deux Races, elle a été sans cesse envahie, foulée sous les sabots des chevaux, foulée sous les sabots des grecs, des Arabes, des Sarrasins, des Mongols, des Persans, des Tartares, des Turcs...

Après la première Guerre mondiale, les Arméniens tournèrent leurs yeux las de pleurer vers les puissances occidentales, espérant que celles-ci soutiendraient leur désir d'une nation arménienne libre, indépendante et souveraine. Malgré les bonnes paroles, leur rêve s'évanouit à Versailles.

Les Turcs avaient déjà réglé la question à leur façon, en massacrant plus d'un million des nôtres, insista Achod, qui était à peine né quand ses parents ne trouvèrent le salut que dans l'exode. Ils ont noyé les enfants dans la Mer Noire, par dizaines de milliers, sous les yeux de leurs aînés. Ils ont emmené les femmes et les jeunes filles dans leurs harems et les ont tuées ensuite.

La Russie profita de la chance

d'ailleurs. Les Turcs sont même un peu inquiets de voir ainsi passer dans le Bosphore leurs anciennes victimes qui rentrent chez elles.

L'ILLUMINATEUR

Ceux qui sont restés dans les pays qui les avaient accueillis au temps de leur malheur, conservent toujours l'amour profond de leur patrie. Et ils sont particulièrement fiers que l'Arménie soit la « fille aînée de la Chrétienté ».

La légende raconte qu'une jeune nonne de très grande beauté, Hripsime, avait fui Rome pour échapper aux intentions que l'Empereur Dioclétien avait sur elle. Elle était venue se réfugier à Vagharshapat, capitale du roi d'Arménie, Tiridates III (287-337). Elle avait mal choisi, car celui-ci trouva que Dioclétien avait eu bon goût. Il fit à la belle Hripsime des avances si précises qu'elle le jeta à terre et tenta de fuir de nouveau. Elle fut rattrapée, torturée et finalement mise en pièces. En punition de son désir luxurieux et de son crime, Tiridates fut transformé en porc-sauvage. Or, l'Arménie avait été évangélisée par les Apôtres Thadée et Barthélemy. Sa sœur, Khosrivitoudlik, était

monie et les prières se rapprochent beaucoup de celles des catholiques.

— Mais le dogme ?

— Il diffère surtout sur la question de la « nature divine » du Christ et sur l'infaillibilité papale. Notre « clergé » est de deux sortes. Les « curés », constamment en rapport avec le peuple, qui ne prennent la robe qu'une fois mariés et pères de famille. Et, au-dessus, la hiérarchie des « prêtres », instruits dans les couvents, évêques, archevêques, jusqu'au **Katholikos** — chef de tout le clergé — qui réside à Etchmiadzin, en Arménie.

La langue arménienne est très ancienne. Bien qu'elle appartienne au groupe indo-européen, les caractères avec lesquels elle s'écrit n'ont aucun rapport avec ceux des autres alphabets.

— Ils ont été inventés par un religieux nommé Mesrob, me raconte mon compagnon. Il les vit en rêve une nuit et, le lendemain matin, il fixa cet alphabet qui vous paraît bizarre.

des écrivains se sont révélés parmi les meilleurs de leurs pays d'adoption, comme le romancier Henri Troyat en France ou William Saroyan, aux États-Unis.

LE MYSTÉRIEUX CRESUS

En dehors de ces célébrités littéraires, toute la jeunesse connaît les orchestres de Jacques Hélian et André Ekian. Il ne manque pas d'autres Arméniens qui se sont « faits un nom » — un nom souvent français — derrière lequel il est difficile de les deviner. Comme mon ami Achod — je ne dirai pas son nom pour ne pas froisser sa modestie — qui a fort bien réussi

à la Radio et rêve maintenant de marcher sur les traces de Rouben Mamoulian, le grand metteur en scène connu de tous les amateurs de cinéma.

Le plus connu des Arméniens est peut-être le mystérieux Cresus du Pétrole. L'homme qui signe d'égal à égal avec les grandes puissances, Kalouste Sarkis Gulbenkian. Comme dans le cas de beaucoup d'autres hommes riches, son origine est l'objet de légendes romanesques. On raconte qu'il a débuté en vendant des lacets dans les rues de Constantinople. Ce n'est pas exact.

Sa famille descend des anciens rois arméniens et possédait des banques et des comptoirs dans tout l'ancien Empire ottoman. Lui s'intéressa spécialement à la mise en valeur des vastes richesses pétrolières de Mossoul. Comme ses négociations avec des Français

traînaient, il se tourna vers les Anglais. Grâce à lui, ceux-ci purent disposer des trois-quarts de la production des pétroles de Mésopotamie pendant la guerre de 1914-18. À la signature de la paix, il reçut, à titre personnel, pour prix de ses services une part de 5 % dans les Pétroles de l'Irak. A cette époque sa fortune était estimée à 425 millions de dollars. (une quinzaine de milliards de francs actuels). Depuis, ses 5 % lui ont apporté un flot d'or. Nul ne sait le chiffre de sa fortune, sauf lui.

chrétienne. Elle pria avec ferveur pour sa rédemption avec l'aide de Saint Grégoire l'Illuminateur qu'elle avait fait sortir de la profonde fosse où Tiridates l'avait jeté avec des serpents, quinze ans auparavant. Grâce à leurs ardentes prières, Tiridates cessa d'être cochon sauvage et, converti, décida en l'an 305 que tous ses sujets seraient chrétiens. Sous peine de mort, Saint Grégoire baptisa quatre millions d'Arméniens en sept jours. Record qui n'a jamais été battu.

L'Empereur Constantin ne se convertit que huit ans plus tard. Clovis, trois siècles après.

— L'Eglise arménienne, m'explique Achod, dont le père est maître de chapelle et qui est ferré sur la question, est apostolique et autonome. Les céré-



Pres de St-Antoine, faubourg de Marseille, l'Arménie en exil étage ses maisons ensoleillées sur les collines en gradins.



Si certains gardent leur métier traditionnel...

...si d'autres restent de petits artisans...



Les Arméniens sont facilement aptes au travail plus délicat du tailleur, du joaillier ou de l'imprimeur, que l'on voit ici tirer un journal national.

UNE RENAISSANCE

Tous les Arméniens sont loin d'avoir aussi brillamment réussi, dit plaisamment mon informateur. Pourtant ce sont aussi des travailleurs. Ils étaient pour la plupart fermiers en Orient. Ils ont tous appris un métier en arrivant ici. Des petites professions artisanales : bottiers, tailleurs, chemisiers, bonnetiers, où ils peuvent s'installer dans des échoppes minuscules, tous leurs outils bien à la portée de leur main.

Quelques-uns ont continué d'exercer des métiers typiquement orientaux. Ils réparent les tapis, font le yoghourt, confectionnent la délicate pâte feuilletée, mince comme un papier à cigarette qui sert à faire le **Paklava**, le gâteau de fête arménien.

— Il me semble que les vieux Arméniens se sont assez peu intégrés dans notre population ?

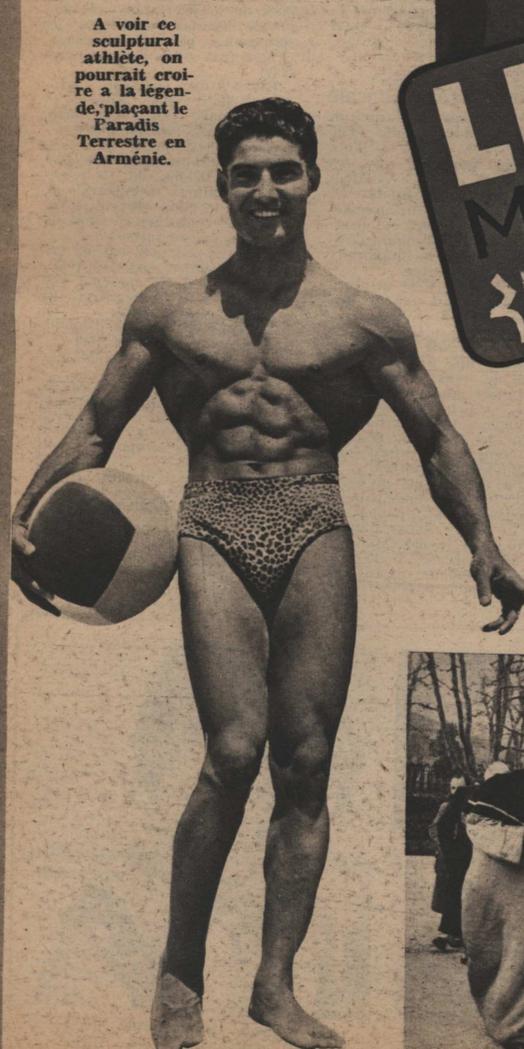
— La manière de vivre était si différente...

Peut-être aussi n'ont-ils pas toujours rencontré toute la compréhension que méritent les exilés. Alors ils se sont groupés. Ils ont créé des quartiers entiers, particulièrement autour de Marseille, devenue en quelque sorte, la capitale des Arméniens de France, puisque 25.000 s'y sont fixés sur les

80.000 qui sont venus chez nous. Là, sous un beau soleil qui leur rappelle celui de leur pays.

Malgré tout, ceux qui ont été élevés ou qui sont nés chez nous, se « francisent » de plus en plus. Nous ne pouvons pas oublier que les Arméniens ont su faire leur devoir militaire comme de bons Français et que c'est un Arménien, Manouchian, fusillé par les Allemands, qui a organisé l'immense réseau de la résistance des étrangers en France.

Eve serait Arménienne, assure la tradition. En tout cas, celle-ci pourrait évoquer le jardin d'Eden.



A voir ce sculptural athlète, on pourrait croire à la légende, plaçant le Paradis Terrestre en Arménie.



Le délégué apostolique discute avec son maître de chapelle.



Mgr Surmeyan et Mgr Ardavast posent devant le photographe, à l'issue d'une cérémonie religieuse.



Les Arméniens sont fideles à leurs chants nationaux. Voici la chorale dirigée par M. Sarxian.



et Jack Hélian, qui s'est rendu célèbre avec son orchestre de jazz



Le radio-reporter Henri Vernouil n'a pas oublié ses origines.